

Daniel Loddo

Legendas d'Occitània

(Albigeois, Montagne Noire,
Quercy, Rouergue)

Avec la collaboration de Bertrand de Viviès

C.O.R.D.A.E / LA TALVERA

«Toute la vallée appartenait au seigneur de Pech Rodil. Ce sont des terrains très fertiles qui s'appellent des *canavals* parce qu'on y semait du chanvre. C'est sur la commune de Varen. Et il y a une légende au château de Pech Rodil. Le seigneur de Pech Rodil était un grand ami du seigneur de Ratayrens (Le Riols). Et pour communiquer entre eux, ils avaient construit un souterrain qui passait sous l'Aveyron. Et un jour il a dit à son serviteur :
 - Tu vas apporter cette boîte à mon ami le seigneur de Ratayrens et surtout n'ouvre pas cette boîte, un trésor est caché dedans !
 Mais le serviteur était très curieux. Quand il a été de l'autre côté, avant de rentrer dans le château de Ratayrens, il a ouvert la boîte. Et de cette boîte est sorti le Diable. Et le serviteur affolé lui a dit :
 - Qu'est-ce que vous allez faire de moi ?
 Et le Diable lui a dit :
 - Viens, on va remuer des pierres !
 Et ils remuèrent des pierres du haut de la colline de Sommard jusqu'à l'Aveyron, des pierres énormes que l'on peut voir encore. A la Marèze il y a les pierres du Diable.»



Le Chaos de La Marèze. (Le Riols, Tarn) Photo : Dominique Delpoux

La Pochada del Diable. La pochée du Diable. (Le Bez, Tarn)

Cette légende dont nous connaissons plusieurs versions concerne les communes du Bez, de Ferrières et de Lacrouzette. *La Pochada del Diable* située au lieu-dit Thessouliès (en occitan *Tresorièrs* prononcé «Trésouriès») en bordure du Sidobre se présente sous la forme d'un amoncellement de rochers dont on attribue l'origine au Diable.

Notre premier conteur (Laurent Carivenc de Saint Salvy de la Balme) qui lie cette légende à l'exploitation du granit, principale activité de cette région du Sidobre, nous expliquait en préalable :

ment la transporterait-il ? Assis sur le roc de Peyremourou¹, son siège habituel, il résolut de consulter son voisin le seigneur de Ferrières dont la finesse était proverbiale. Ce dernier par jalousie ou simple malice décida de faire échouer l'entreprise du Diable. Il lui donna alors un panier pour puiser et transporter l'eau. Le Diable le remercia et se mit à l'œuvre. Mais il ne put réussir à transporter l'eau, le panier se vidant dès qu'il le remplissait. Alors, désespéré, celui-ci abandonna le projet et éparpilla sur les flancs de la montagne les rochers dont il avait rempli l'une de ses poches. Telle est la légende de *la Pochada del Diable*. Elle explique la présence insolite d'une véritable rivière de rochers énormes sur le flanc de la montagne.

1 - Peyremourou ou les Escudelles. Il s'agit d'un rocher creusé de sortes d'écuelles. C'était un rocher tremblant autrefois. Mais à la suite de la visite d'un groupe scolaire d'Albi le rocher avait été déséquilibré et menaçait de tomber. Alors le grand-père du maire actuel lui-même maire fit construire une murette en dessous pour l'empêcher de rouler.

C'est sans doute à ce même ensemble de légendes relatives à *la Pochada del Diable* qu'il convient de rattacher la légende du Saut du Diable (*Lo Saut del Diable*) que nous avons recueillie à Montredon Labessonnié. Ce lieu-dit est situé sur le bord de l'Agoût non loin de Record sur la commune du Bez. On raconte que le Diable dans l'un de ses périple aurait sauté à cet endroit.

«*Amont en montent cap a Brassac, al dessus de Farrièras i a un endrech que l'apèlan lo saut del Diabla. Soi-disent que i a la pesada del Diabla sus una pèira.*»
(Marius Chabbal)

«Là-haut en montant vers Brassac, au dessus de Ferrières, il y a un endroit qu'on appelle le saut du Diable. Soit-disant qu'il y a l'empreinte du Diable sur une pierre.»



*La Pochada del Diable
(Le Bez, Tarn)*

Photo : Dominique Delpoux

Le chaos de Fouletou. (Lacrouzette, Tarn)

A Lacrouzette il est question aussi du chaos de Fouletou au site de Castalengue.

D'après la légende, la ferme du domaine de Castalengue se trouvait encombrée de multiples rochers et était éloignée de la seule source du lieu. Un jour, la servante fatiguée d'y aller proposa un pacte au Diable. Elle promit de se donner à lui à condition qu'il débarrasse le lieu de toutes les pierres s'y trouvant, et qu'il approche la source de l'habitation, tout cela avant que le coq ne chante. Le Diable accepta et se mit immédiatement au travail. Il amena la source près de la maison et se mit à épierrer les alentours, en jetant les pierres à Fouletou. Quand il ne resta plus que quelques rochers la servante sortit un coq qu'elle cachait dans un coffre et le plaça devant le feu. Ebloui par



Le chaos de Corbières. (Aurelle Verlac, Aveyron) Photo : Dominique Delpoux

Le chaos de Roquelaure. (Saint Côme d'Olt, Aveyron) Photo : Dominique Delpoux



Las pesadas del Diabale. Les marques de pieds du Diabale.

Lo ròc dels Escuts. Le rocher des Écus. (Lacaune, Tarn)

Le rocher des Écus fait partie de la montagne dite de *Pèira Blanca* située sur la commune de Lacaune - près de la route de la Salvetat - au sommet de laquelle il constitue une proéminence repérable de loin. Plusieurs *suquets* (sommets), dominant ainsi la commune de Lacaune : *Montalet*, le *Mont Grand*, *lo Mont freg* (Mont froid), le *Mont gròs*, le *Mont Rocós* (Montroucou), le *Mont Agut* (Montaigu), le *Mont Òdre* (Montodre) et le *Roc des Écus* qui se trouve un peu à part. Une légende serait rattachée à chacune de ces montagnes (Cf. Bouisset, Léon. *Les légendes des Monts de Lacaune*, 1880). Mais il s'agit de textes littéraires écrits en vers. Celle concernant le *Roc des Écus* paraît être réellement populaire dans la région. Nous en donnons ici une version de tradition orale.

Le Rocher des Écus
(Lacaune, Tarn)
Photo : Dominique Delpoux



«Aquí, d'après la legenda èra lo Diabale qu'èra partit ambe una sacada d'argent e veniá d'Espanha e anava crompar l'ama a d'Auvernhasses. Alara traversava e sautava las montanhas ambe sas grandas patassas, d'una a l'autra. E quand passèt aquí, me dange, atrapèt la saca ambe sos escuts a una soca, la saca se crebèt e totes los escuts se fotèron a rotlar dins la penta aquí. De colèra lo Diabale fotèt un còp de pè e faguèt sortir aquel ròc. E l'apèlan lo Ròc dels escuts. E sul ròc amont i a una pesada e dison qu'es la traça del pè del Diabale. E se vei aquela pesada, i a un crus sul ròc. Mas i a quicòm de vertat aquí, per ça que i a sul libre verd a las archives comunales a la Cauna, i a una bula del papa Clement VI cresi, qu'èra en Avinhon a l'èpòca. E avián trapat a La Cauna 4000 escuts d'aur aici. E sabián pas que ne faire. E sul manuscrit que i a a la comuna es pas dich onte los avián trapats. Alara los quatre consuls qu'avièm a l'èpòca -mas aquò es pas mai la legenda, aquò es dins las arquivas de la comuna- los quatre consuls decidèron d'anar en Avinhon que i aviá lo papa alara en Avinhon, per ie demandar de qu'anavan faire d'aquel argent. Lo papa ie benesiguèt tot aquel argent, ne gardèt la mitat e ie diguèt :

- Ambe l'autra mitat bastiretz una escòla a la Cauna. A l'èpòca d'escòlas n'i aviá pas pertot. E pagavan un qualqu'un per apréne als joves un pauc a escriure e a comptar. E alara donc aquel argent, apelavan aquò l'argent del Diabale. E apèi ne faguèron una legenda d'aquels escuts. Mas i a quicòm de veritable al despart.»
(Ernest Molinier, Lacaune)

«Là, d'après la légende c'était le Diable qui était parti avec un gros sac d'argent. Il venait d'Espagne et allait acheter l'âme de quelques Auvergnats. Alors il traversait et sautait les montagnes avec ses grandes pattes, d'une montagne à l'autre. Et quand il passa ici il accrocha ce sac plein d'écus à une souche. Le sac se creva et tous les écus roulèrent dans la pente. De colère le Diable donna un coup de pied et fit sortir ce rocher. Et on l'appelle le Rocher des écus. Et sur le haut du rocher il y a une empreinte. On dit que c'est la trace du pied du Diable. Elle se voit cette empreinte, il y a comme un creux sur le rocher. Mais il y a là une part de vérité parce que sur le Livre Vert dans les archives comunales de Lacaune il est question d'une bulle du pape Clément VI, je crois, qui était en Avignon à l'époque. On avait trouvé à Lacaune 4000 écus d'or. Et ils ne savaient pas qu'en faire. Et sur le manuscrit qui se trouve à la commune, on ne dit pas où ces écus avaient été trouvés. Alors les quatre consuls de l'époque - mais ça ce n'est plus la légende, c'est dans les archives de la commune - décidèrent d'aller en Avignon car le pape alors se trouvait en Avignon pour lui demander ce qu'ils allaient pouvoir faire de cet argent. Le pape bénit l'argent, en garda la moitié et dit aux consuls :

- Avec l'autre moitié vous bâtirez une école à Lacaune.

A l'époque des écoles il n'y en avait pas partout. Et ils entretenaient quelqu'un pour enseigner aux jeunes un peu à écrire et à compter. Et alors cet argent ils appelaient ça l'argent du Diable. Et ensuite ils en firent une légende de ces écus. Il y a quelque chose de véridique au départ.»

La pesada del Diable. L’empreinte du pied fourchu du Diable. (Aragon, Aude)

Nous relevons cette légende dans la revue *Folklore* (Montagné, Paul. *Folklore*, juillet 1942).

«A Aragon, petit village du canton d’Alzonne, arrondissement de Carcassonne, on montre une pierre où dit-on est encore visible l’empreinte du pied fourchu du Diable. Les vieux de l’endroit rapportent avec un certain air mystérieux quand on les prie de narrer l’origine de l’empreinte, que saint Loup curé d’Aragon et modèle de sainteté fut un jour abordé par le démon, jaloux du bien qu’il faisait à ses paroissiens. L’esprit mauvais déploya toutes ses ruses pour le séduire et le faire tomber dans quelques fautes graves. Mais la vertu du saint résista si vaillamment à toutes ces tentations que le Diable furieux s’enfuit précipitamment en frappant de son pied fourchu avec une telle violence la pierre sur laquelle il se tenait, que l’empreinte faite ne s’est jamais effacée.»

Lo trauc de Boason. Le trou de Bozouls. (Bozouls et Saint Félix de Lunel, Aveyron)

Ici le récit met en scène le Diable non pas en concurrence avec les hommes mais avec la Vierge. Bien d’autres légendes mettent en présence ce couple traditionnellement ennemi. Nous avons recueilli plusieurs versions de ce très beau récit d’origine. Toutes attribuent au Diable la formation du Trou de Bozouls appelé parfois aussi *Lo Gorg de l’Infern*. Dans certaines versions, le Diable édifie avec le remblai sorti du trou, le *Puèg del Joc* situé à quelques kilomètres au dessus de Bozouls. Dans d’autres versions, le remblai du Trou de Bozouls aurait été transporté par le Diable jusqu’à Lunel (commune de Saint Félix de Lunel, Aveyron) où il constitue un îlot calcaire au milieu de terrains de ségala. Dans un récit recueilli à Saint Félix de Lunel, la Sainte Vierge, pour empêcher le Diable de détruire l’église de Bozouls, fait chanter le coq de *la Vaissièra* avant l’aube.

*Le trou de Bozouls.
(Bozouls, Aveyron)
Photo : D. Delpoux*



Raymond Batut qui avait appris la légende de sa mère avait tenu à la reconstituer par écrit de façon à mieux nous la raconter. Cette version met en lumière l'un des problèmes séculaires des habitants du Ségala dont les terres acides manquaient de calcaire et étaient en grande partie selon les endroits extrêmement pauvres.

«Entre Campuac et Sénergues il y avait un joli plateau de Ségala mais pauvre, pauvre... A cette époque Lucifer rôdait sur la terre. Les pauvres gens de Lunel, Diable ou pas, pensèrent qu'il n'y avait que Lucifer qui serait capable de leur apporter de la chaux car la chaux n'était pas loin, mais elle était à 20 kilomètres sur le causse de Bozouls. Et en plus de la transporter, il fallait l'extraire. Lucifer dit :

- Je ne peux travailler que la nuit, car là-haut on me surveille depuis le Ciel, mais je vous le ferai.

Et ce démon de Lucifer n'aspirait qu'à se venger de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, il attendait de pouvoir détruire l'église de Bozouls. Alors l'accord conclu, il se mit au travail. Et la Sainte Vierge y alla :

- Et que fais-tu là à creuser autour de l'église ?

- Ah ah ah ! fit-il, ton église, avant que le coq des Molinières ne chante, je l'aurai mise dans un trou.

Il creusait toujours, remplissait un grand sac, et il allait décharger cette pierre de chaux (il volait ce Lucifer) là-haut à Lunel. Et pour faire enrager la Sainte Vierge, il creusait là tout près de l'église, et la nuit avançait, et l'autre toujours travaillait. Il en avait porté là-haut, il creusait et repartait. Et le jour n'arrivait pas. La Vierge vit bien qu'il allait démolir son église. Alors elle se cacha, passa par derrière, entra dans le poulailler de Molinières, attrapa une plume d'un coq et crac ! elle la lui arracha d'un coup. Le coq : «cac ! cac !». Et justement Lucifer passait par là après Saint Julien, à Fijaguet, quand il entendit chanter le coq. Et comme le coq chantait il crut que le jour se levait. Il disparut en fumée. Et à ce moment, il laissa tomber là une pleine poche de chaux. C'est ainsi qu'à Fijaguet, sur le rougier, vous trouvez un peu de causse qui s'étend sur trois ou quatre champs, et il y a une maison qu'on appelle le Calcadís. Voilà pourquoi il y a à côté de Lunel toute une plaine avec de la chaux et comment il y a ce trou que vous pouvez tous voir à Bozouls.»

«Entre mièg Campuac e Senèrgas i aviá un polit platèu del Segalar mas paure paure. D'aquela epòca Lucifèr rodava sus la tèrra. Lo paure monde de Lunèl Diable o pas Diable convenguèron que i aviá pas que Lucifèr capable de lor portar de calç perquè la calç èra pas luènda mas èra a 20 quilomèstres sul causse de Boason. E pièi mai que de la portar la caliá curar. Lucifèr diguèt :

- Ieu pòde pas trabalhar que la nuèch que amont me vèlhan del Cèl mas o vos farai ! E pièi aquel demon de Lucifèr vèlhava per se vengar de Nòstre Sénher e de la santa Vièrja, vèlhava de fotre per tèrra la glèisa de Boason. Alara pacha facha se metèt al trabalh. E la santa Vièrja i anèt :

- E de que fas aquí de curar al torn de la glèisa ?

- A a a zo fasquèt, la tiá glèisa davant que lo gal de las Molinièras canta ta glèisa l'aurai fotut dins un gorp !

E çaquela curava, emplissiá una brava sacada e anava portar... lo tipe volava aquel Lucifèr, anava portar e descargar aquela pèira de calç amont a l'endrech que es Lunèl. E per far maganhar la santa Vièrja curava aquí a l'aplomb de la glèisa. E la nuèch n'avançava e l'autre totjorn son trabalh, çaquela n'aviá portat amont e tornava e curava e tornava partir... E lo jorn veniá pas. La Vièrja vegèt ben que i anava fotre sa glèisa per tèrra. Alara la Santa Vièrja s'amaguèt, passèt per darrièr, dintrèt dins lo galinièr de Molinièras, tapèt una ploma de gal e crac ! La li tirèt d'un còp. E lo gal : còt còt... E juste Lucifèr passava aquí al delà de sant Juliá, a l'endrech de Fijaguet quand ausiguèt lo gal cantar. E coma lo gal cantava quò èra lo jorn que se levava e Lucifèr se fondèt en posca. E a n'aquel moment laissèt tombar aquí una pochada de calç. Aquò es coma aquò que a Fijaguet aquí sul rogièr e ben i avètz un bocin de causse aquí qu'aquò fa pas que tres o quatre camps e i a un ostal qu'apèlan lo Calcadís. Aquí cossí i a a costat de Lunèl aquí tot una plana qu'aquò es de calç e cossí avètz aquel trauc a Boason que vesètz totes.»

Le Roc Deymier vu depuis le Roc d'Anglars (Saint Antonin Noble Val, Tarn-et-Garonne) Photo : D. Delpoux



«I a un puèg que s'apèla lo Puèg de La Calm aquí. E alèra lo Puèg de La Calm coma es redond, an totjorn dich que aquò èra Gargantuà que l'aviá cagat e alèra Gargantuà aviá fotut un pè sul Puèg del Travèrs e l'autre sul Puèg de las Forcas e aviá cagat lo Puèg de La Calm.» (Robert Blanadet, Sénergues)

Dans des légendes de franchissement Gargantua est parfois (une seule attestation en ce qui nous concerne) remplacé par le Juif Errant.

«Lo Juif Errant un còp se passejava pels ròcs de la Ròca, montava de vars Livinhac e padim padam tot d'un còp -aquò es penible sabètz ben nòstres ròcs en aval- agèt set. - E of çò diguèt, tèn, i a d'aiga en bas.

E i aviá lo Lòt pardí. E lo Lòt mèmes aviá plogut, plogut, plogut, pendent una setmana e èra pro bèl. E te carrejava de carretas de palha, de tot que davalava, de carretas de boès tot aquò. E per ma fe, aviá talement set, met un pè sus una montanha, l'autre pè sus l'autra, s'aclata e aquí beu beu beu... Tot d'un còp li passa una carreta de palha, se tòrna levar :

- Mèrda ! Ai engolat un bugal !

Mas vos voliái dire quand mèmes que los dos pès del Juif errant son demorats un de cada pan de la montanha, un enença de l'autre, e dempuèi parlem totjorn del Juif errant...» (Marie-Thérèse Gannat, Laroque Bouillac)

Dans l'Albigeois on associe souvent le passage de Gargantua ou de Samson à la présence de divers dolmens. On raconte ainsi que les pierres du dolmen de Gouty¹ près de Valdériès auraient été placées là par Gargantua à l'effet de lui servir de siège pour se reposer. On raconte aussi à propos de Gargantua l'histoire suivante :

«Aquò se passava al Puèg sant Jòrdi. Gargantuà portava de pèiras per bastir la catedrala. Apèi se mainèt qu'èran en trèn de bastir la catedrala e daissèt tombar aquelas pèiras aquí ont es que i a lo dolmen. E apèi voliá beure un còp e tariguèt la sorça del Gotí.» (Maurice Rolland, Albi)

Gargantua est aussi associé à l'histoire du dolmen de Vaour dit la Pèira Levada. Ce mégalithe aurait été cassé en deux selon certains par une grosse gelée du temps de Louis XIV (hiver 1709-1710). En revanche d'autres informateurs racontent qu'il aurait été brisé par Gargantua et d'autres géants un jour qu'ils jouaient aux cartes :

«Sai pas cossí marchèt, tustèt sus la pèira e la partagèt.» (Germaine Mercadier, Milhars)



Dolmen (Vaour, Tarn)
Photo : Dominique Delpoux

«Là il y a une colline qu'on appelle le Puech de Lacan. Comme elle est ronde on a toujours dit que c'était Gargantua qui l'avait caguée et Gargantua avait mis un pied sur le Puech du Travers et l'autre sur le Puech de las Fourques et il avait cagué le Puech de Lacan.»

«Un jour le Juif Errant se promenait dans les rocs de La Roque et il montait de Livinhac. Et padin padan ! Tout à coup, il eut soif (vous savez nos chemins pleins de rocs sont fatigués) et il pensa :

- Tiens, il y a de l'eau en bas !

Il y avait le Lot pardi, et comme il avait plu pendant une semaine, il était bien haut. Et il charriait des charrettes de paille, de tout, des charrettes de bois. Et ma foi, il avait tellement soif qu'il mit un pied sur une montagne, l'autre sur une autre montagne, il se courba, et là il but, but, but. Tout à coup une charrette de paille passa, il se releva :

- Merde j'ai avalé un moustique !

Je voulais vous dire que les empreintes des deux pieds du Juif Errant sont restées de chaque côté de la montagne, une en face de l'autre. Et depuis, nous parlons toujours du Juif Errant.»

1 - Nous retrouverons plus loin d'autres légendes à propos de ce dolmen.

«Cela se passait au Puy-Saint-Georges. Gargantua portait des pierres pour bâtir la cathédrale d'Albi. Après il s'est aperçu qu'on était en train de bâtir la cathédrale et il laissa tomber ces pierres là où se trouve le dolmen. Après il voulait boire un coup et il tarit la source du Gouty.»

«Je ne sais pas comment ça s'est passé, mais il a frappé sur la pierre et l'a partagée.»

Samson

Samson est aussi quelquefois évoqué dans des légendes de notre région. On raconte ainsi que Samson un jour où il était particulièrement en colère aurait brisé d'un coup de poing le dolmen du Verdier situé au lieu-dit Peyre Levade (*Pèira levada*) sur la route de Saint Beuzile non loin des propriétés de Jourdes et de la Gusanié (informatrice : Odette Dolle, et cf. Du Mège, Alexandre. *Statistique générale des départements pyrénéens, ou des Provinces de Guienne et de Languedoc*, 1828).

On parle aussi de Samson au lieu-dit le Fau près du Carrelié commune de Mirandol Bourgnounac où se trouve un gros rocher sur lequel on peut déceler la trace d'un homme couché creusée dans le roc. On rapporte qu'il s'agit du rocher de Samson. Une première légende voudrait que le géant ait transporté ce rocher là, au bord du chemin qui descend du Fau vers le Viaur (informateur : Charles Rieuneau qui tient la légende de Philippou Rieuneau son cousin du Fau). Selon une autre version Samson aurait jeté là la pierre depuis les environs de Pourcassès sur l'autre rive du Viaur (informateur : Ismaël Siguier du Carrelié, Mirandol Bourgnounac).

Nous retrouvons Samson à propos de la roche à bassin du Roc d'Albine connu sous le nom de l'Agatsol ou Agatsal (commune de Lacabarède, Tarn). Celle-ci est située au nord-ouest du roc de Peyremaux et au sud-ouest du village de Lacabarède¹. Il est constitué d'un entassement naturel de gros blocs de granit d'une hauteur totale de 6 à 8 mètres. Ce lieu-dit est appelé localement l'Agachòl prononcé «agatsol» côté Tarn et «agatchol» sur le versant audois, terme venant peut-être du verbe *agachar* signifiant «regarder» car l'endroit constitue un point de vue remarquable. Sur le bloc le plus haut ont été creusés de main d'homme deux bassins. L'ensemble de ces deux bassins présente approximativement l'aspect d'un pied géant. La légende locale relate que ces deux bassins seraient la marque du pied de Samson² qui aurait pris appui sur ce rocher pour lancer son palet par dessus le col de Fenille jusqu'à Olargues dans l'Hérault. Cette roche est située dans un lieu de pâturage d'été et d'ancienne transhumance (Cf. Soutou, André. *Revue Folklore*, printemps 1956).

Suivant Pierre Sénégas, plâtrier à Albine, l'autre pied de Samson se trouverait de l'autre côté de la Montagne noire, dans l'Aude. Il nous précisait en outre :

«*Samson fasiá de passes talament grands que sautava d'una montanha a l'autra. E en caminent aviá fotut un pè aquí sul ròc e i aviá la traça sul ròc de l'Agachal.*»

Signalons que dans bien des cas, - phénomène perceptible dans d'autres régions - Samson a pu prendre la place de Gargantua (comme parfois aussi Roland, Arthur et le Juif Errant) dans les légendes populaires et on peut voir là sans doute une volonté de christianisation d'anciennes croyances.



1- Peyremaux se situe au sommet de la montagne alors que l'Agatsol est beaucoup plus près d'Albine.

2 - Certains disent de la botte

«Samson faisait des pas tellement grands qu'il sautait d'une montagne à l'autre. Et en marchant il avait mis un pied là sur ce roc et il y a la trace sur le rocher de l'Agachal.»

Le roc de Samson
(Mirandol Bourgnounac, Tarn)
Photo : Dominique Delpoux

Gargantua e la glèisa de Rieupeirós o la platèla de Samson. Gargantua et l'église de Rieupeyroux ou l'omoplate de Samson. (Rieupeyroux, Aveyron)

Cette volonté de christianisation est particulièrement évidente dans le cas de la légende relative à la construction de l'église de Rieupeyroux dans l'Aveyron où l'on peut voir suspendu un os désigné sous le nom de *la platèla de Samson* «l'omoplate de Samson» alors que dans la plupart des récits l'érection de l'édifice est attribuée à Gargantua.

Une version nous a été racontée par Maurice Balsa de la Salvetat Peyralès sous le titre de «*Gargantuas e la glèisa de Rieupeirós*». Le conteur attribue la construction de l'église à Gargantua ou bien au Diable mais jamais à Samson.

«*Gargantuas lo te pòdi pas explicar exactament, o aviái entendut racontar aquò ieu mès... Bastissián la glèisa de Rieupeirós e mançavan de boès. Alara te ramenèt un tipe, diguèt : - Ieu lo vos trobarai lo boès !*

Alara lo Diablos o Gargantuas, benlèu èra Gargantuas, enfin lo prendràs coma o serà, trasiá los garrics coma de caulets. Portava los garrics entiers per portar lo boès per far la charpenta. E un jorn lo molinièr qu'èra a l'embàs, lo molin d'Alaus sul Jaul, èra en trèn de mòre mès lo riu pissava pas mai. Diguèt :

- Puta ! lo d'aquò's...lo canèl s'es trach !

Anèt veire, aqu'èra l'autre que beviá. Gargantuas beviá de cada costat, arrestèt lo riu. E finalament après quand seguèt finit, i avián prometut talament de causas, i avián prometut d'amas o ben de còrses, aquò anèt pas e es sus aquela que lor volguèt demolir la glèisa. E montèt sus la Bada amont de Rieupeirós, del costat de Rieupeirós aquí sus man drecha sus la rota de Rodés amont. Alara i aviá un gròs calhau, lancèt aquel calhau e tombèt aquí ont i a lo sens unique , veses lo passatge aquí, a n'aquel airal. Tombèt aquí ont es que i a los cabinets a Rieupeirós. I es pas pus aquel calhau, l'an tirat i a un moment d'aquò. Aquel calhau tombèt aquí, lo te volguèt getar sus la glèisa. Manquèt la glèisa e tombèt aquí. I èri pas ieu.»

«L'histoire de Gargantua je ne peux pas te l'expliquer exactement moi. Je l'avais entendu raconter mais...

Ils bâtissaient l'église de Rieupeyroux et il leur manqua du bois. Alors un type arriva et leur dit :

- Moi je vous le trouverai le bois !

Alors le Diable ou Gargantua, c'était peut-être Gargantua, il arrachait les chênes comme si c'étaient des choux. Il portait les chênes entiers pour faire le bois de la charpente. Et un jour le meunier qui habitait en dessous, au moulin d'Alaux, sur le Jaoul était en train de moudre quand le ruisseau s'arrêta de couler. Il dit :

- P ! le machin...le canal s'est dévié !

Il alla voir : c'était l'autre qui buvait. Gargantua buvait de chaque côté, si bien qu'il arrêta le ruisseau. Et finalement après, quand le travail fut fini, ils lui avaient promis tout un tas de choses : des âmes, des corps, et il ne fut pas satisfait. C'est pour quoi il voulut leur démolir l'église. Et il monta là-haut sur La Bada de Rieupeyroux, du côté de Rieupeyroux, à droite sur la route de Rodez. Il y avait un gros caillou, il le jeta et celui-ci tomba là où il y a le sens unique là, tu vois le passage là, à cet endroit. Il tomba là où se trouvent les cabinets publics à Rieupeyroux. Il n'y est plus ce caillou, on l'a enlevé depuis longtemps. Ce caillou tomba là, alors qu'il avait voulu le jeter sur l'église. Je n'y étais pas moi.»

Pierre jetée par Gargantua, à côté de l'église de Rieupeyroux (Aveyron)

Photo : D.Delpoux



D'après une autre version l'une des pierres jetées par le géant de Rieupeyroux se trouverait à la sortie du village de Lunac et servirait de socle à une croix. On y verrait la marque des doigts du géant (informateur : Gély Cazals, Lunac).

Une version de cette légende a été publiée par Henri Mouly dans l'ouvrage *Légendes du Rouergue* (1998, p.165). Nous en donnons ici un résumé.

On avait estimé à plus de cent ans le temps nécessaire à la construction de l'église de la paroisse de Rieupeyroux. En effet on la voulait si vaste, si solide et si belle qu'elle devait être la plus fameuse de la région. Gargantua qui se promenait alors dans le pays proposa aux habitants de construire l'édifice en un mois à condition d'être bien nourri lui et ses ouvriers. Il demanda aussi une somme d'argent raisonnable. Les travaux débutèrent. Au bout d'un mois il manquait encore le clocher et Gargantua demanda un délai supplémentaire de trois jours. Les travaux achevés, il sollicita une légère augmentation pour ces trois jours non prévus. Les habitants refusèrent et se jetèrent sur les ouvriers. Alors Gargantua pour les venger voulut redémolir l'église. Il jeta trois pierres énormes sur l'édifice. Mais comme il faisait nuit il manqua sa cible. La première pierre tomba à droite tout près du presbytère actuel. La seconde qui porte les empreintes de ses doigts passa au dessus de l'église et alla atterrir sur l'esplanade où elle existe toujours aujourd'hui et sert de support à une croix. La troisième tomba à la Calquière dans un étang. Les habitants et le seigneur du lieu décidèrent alors de tuer le géant afin qu'il ne mit pas son projet à exécution le lendemain. Profitant de son sommeil, ils le tuèrent d'un coup de hache sur la tête et l'enterrèrent dans le plus grand secret. Quelques générations plus tard, en labourant, un habitant de la ferme où le géant avait été enterré buta avec la charrue sur un os. On prétendit alors qu'il s'agissait de *la platèla* de Gargantua. Mais des moines de Rieupeyroux dirent que ça ne pouvait pas être *la platèla* de Gargantua qui était païen et n'avait pas pu construire une église chrétienne mais celle de Samson ou de l'un de ses descendants. L'os fut suspendu comme une relique à un pilier de l'église. D'après les savants, ajoute l'auteur, il s'agirait d'un os de baleine.



*Le socle de cette croix serait une pierre jetée par Gargantua (Lunac, Aveyron)
Photo : Dominique Delpoux*

Fontaine de Saint Martial, surgie lorsque Gargantua jeta une pierre. (Rieupeyroux, Aveyron) Photo : Dominique Delpoux



Autres géants

Légende du Roc de l'oie. (Lacrouzette, Tarn)

Nous avons déjà évoqué la légende selon laquelle le Diable serait à l'origine de la présence des rochers du Sidobre qu'il aurait retirés d'une propriété. Dans une autre version ces pierres auraient été jetées là par des géants ennemis au moment d'une bataille apocalyptique. Plusieurs auteurs donnent des légendes attachées à divers rochers du Sidobre. Elles ne présentent aucun intérêt au niveau des traditions orales. Nous donnons néanmoins ici à titre d'exemple deux récits attachés au Roc de l'oie.

Les rochers du Sidobre ont été recensés et baptisés pour la plupart au lendemain de la guerre de 1914, par un castrais dénommé Raymond Nauzières.

«*Partissiá a la çaça pels bòsques e alara aquí vesia un ròc e lo batejava.*» (Laurent Carivenc, Saint Salvy de la Balme)

C'est le cas du Roc de l'oie dont la légende fut fabriquée de toute pièce à la suite de ce baptême.

Version 1 : Autrefois le Sidobre était peuplé de bêtes monstrueuses et de génies puissants et autoritaires (d'autres parlent de géants). Une oie géante appartenant à l'un de ces génies enchanteurs (ou à un géant) avait reçu de son maître l'autorisation de sortir la nuit pour couvrir son œuf unique sur le bord de la falaise au dessus de la combe où passe aujourd'hui le chemin de la Fusarié à Crémaussel. Elle devait rentrer impérativement - sous peine de punition - avant le lever du soleil. Or un matin elle ne s'éveilla pas et regagna *la balma* de son maître alors que l'astre était déjà haut dans le ciel. Pour la punir le génie la pétrifia ainsi que l'œuf qui tremble sur son socle à quelques dizaines de mètres de là (Cf. Jalby, Robert. *Le folklore du Languedoc : Ariège, Aude, Lauragais, Tarn*, 1971).

«Il allait chasser dans les bois et dès qu'il trouvait un rocher il le baptisait.»

Le Roc de l'Oie
(Lacrouzette, Tarn)
Photo : Dominique Delpoux



Menhirs aux pouvoirs singuliers

1 - Cf. Lemoine, Jacques. *L'histoire de notre département ; le Haut-Cabardès : étude historique, géographique, et économique du canton de Saissac (Aude)*, 1955).

D'autres mégalithes sont censés évoluer au cours des temps sans pour autant annoncer la fin du monde. C'est le cas par exemple du menhir de Picarel (commune de Saissac, Aude)¹.

Il existe à Sainte Gemme (Tarn) une légende à propos d'une pierre appelée *la Pèira que sangna*.



Menhir de Picarel (Saissac, Aude)
Photo : Dominique Delpoux

Cette pierre, datant peut-être de l'époque préhistorique, est aujourd'hui couchée par terre dans un champ et envahie par les broussailles. Naguère elle se dressait à la lisière d'un champ où elle devait servir de limite. Enfoncée dans la terre elle s'élevait à environ un mètre au dessus du sol. Elle portait des traînées rouges sans doute ferrugineuses dûes peut-être à la présence de quartz dans le pays et de ce fait on l'appelait «la Pierre qui saigne» ou «Pierre saignante». La légende voulait que quand on lui donnait des coups de pied elle se mettait à saigner.

«*Quand èri pichona èra quilhada encara. E ieu pensi que l'apelavan la pèira que sagna perquè i aviá de betas de robilha dessus.*»

(Andriuna Labit)

«Quand j'étais petite elle était dressée encore. Je pense qu'on l'appelait la pierre qui saigne parce qu'elle a des veines de rouille dessus.»

Traces de chevaux fantastiques dans le relief

Nous repérons sur des rochers de la région différentes marques interprétées par la tradition populaire comme les empreintes de pieds de chevaux fabuleux. Nous en retrouverons d'autres au fil des pages de cet ouvrage.

Nous trouvons plusieurs attestations de marques du cheval de Roland ainsi que du cheval *Baiard* notamment dans les zones montagneuses.

Le cheval de Roland.

Le personnage de Roland est très populaire dans plusieurs régions occitanes notamment dans le Quercy, l'Aude, l'Ariège et les Pyrénées. Il y est généralement assimilé à un géant et on vante sa force physique. Il est l'auteur de faits que l'on attribue généralement ailleurs à Gargantua ou Samson. On désigne ainsi dans l'Aude sous le nom de «palet de Roland» des grosses pierres ou des dolmens avec lesquels, selon la tradition, Roland aimait jouer tel le dolmen de Pépieux dans l'Aude (Cf. Montagné, Paul. *Revue Folklore*, été 1944). A Saurat dans l'Ariège, Roland (ou Samson selon les versions, leurs prouesses étant souvent interchangeables) en arrivant au col de Port aurait aperçu le pont de verre des *encantadas* reliant Calamès à Montorgueil et l'aurait brisé en jetant son *palfèr* (levier de fer). On peut voir d'ailleurs au col de Port la trace du pied du géant ou celle du sabot

Paysages façonnés par la Vierge, ou d'autres personnages de la religion.

Les légendes se rapportant aux dolmens de la Vierge auraient pu être classées avec celles correspondant à une époque plus récente car elles renvoient plutôt à des événements s'étant déroulés au Moyen-Âge. Mais nous avons préféré les classer ici car il s'agit de récits étiologiques tendant à expliquer l'origine de mégalithes ou de traces dans le relief.

Lo ròc de la Santa Vièrja. Le Rocher de la Vierge. (Milhars, Tarn)

Ce dolmen se situe en bordure du chemin dit de *la Dralha* (Milhars). On raconte que les pierres qui le constituent, transportées par la Vierge au moment de la construction de la cathédrale d'Albi auraient été abandonnées là quand celle-ci s'aperçut que l'église était déjà terminée.

Le dolmen de Gouty. (Valdériès, Tarn)

On retrouve des légendes quelque peu similaires à propos de la *Pèira levada* des environs de Valdériès plus connue sous le nom de Dolmen de Gouty. Ce mégalithe situé en bordure de la route de Valdériès à Valence, à la hauteur du Puy-Saint-Georges, a donné naissance à plusieurs légendes. Le plus généralement on attribue l'épisode à la Vierge comme pour le dolmen de Milhars. Celle-ci venant des montagnes de l'Aveyron voulait contribuer à la construction de la cathédrale d'Albi.

«C'était la Sainte Vierge qui portait une pierre sur la tête, une sous chaque bras, et quand elle arriva là, elle vit que la cathédrale était achevée et elle les posa là.»

«*Era la Santa Vièrja que portava una pèira sul cap, una jos cada braç e quand arribèt aquí vegèt que la catedrala èra facha e las pausèt aquí.*» (Yvonne Boudou, Valdériès)

Pour d'autres dans une version plus anachronique, la Sainte Vierge aurait abandonné les pierres à cause de la présence des huguenots dans le pays.

Dans le roman *Catherine de Valdériès* (Rieunaud, Edouard. *Catherine de Valdériès*, 1973) l'auteur attribue à sainte Cécile la présence des trois pierres formant le mégalithe. Celle-ci, ayant entendu dire qu'on lui érigeait une cathédrale à Albi et que les ouvriers, manquant de pierres, construisaient l'édifice en briques cuites, voulut contribuer à l'entreprise. Elle prit trois énormes pierres, l'une sur la tête et une sous chaque bras. Arrivée au sommet du Puy-Saint-Georges, voyant que la cathédrale était terminée, elle jeta les trois pierres qui roulèrent jusqu'à l'endroit où elles se trouvent encore aujourd'hui.

Un habitant de Valdériès nous rapporta cette même légende mais en mettant en scène un ange.

D'autres attribuent les faits à saint Georges. Cette légende doit être mise en relation avec celle du Puy-Saint-Georges transcrite plus bas.

«L'église de Valdériès avait besoin de réparations. Et alors pardi, ils avaient besoin de pierres. Et à ce moment là saint Georges était là-haut, au Puy-Saint-Georges. Et il avait un cheval, je ne sais pas si vous le savez ? parce qu'il y avait l'empreinte du pied du cheval à côté d'une fontaine qui se trouve au Puy-Saint-Georges. Il y avait une fontaine là-haut. Alors sur un côté il y a une pierre où il y a comme une empreinte de fer de cheval. Et saint Georges avait chargé trois pierres énormes, une sous chaque bras et l'autre sur la tête, et il descendait sur Valdériès.

«*La glèisa de Valderiès aviá besonh de reparacions. E alara pardí avián besonh de pèiras. E a n'aquel moment sant Jòrdi èra amont. E sant Jòrdi aviá un caval sai pas s'o sabètz ? perquè i aviá la marca del pè del caval a costat d'una font que i a al Puèg sant Jòrdi. I aviá una font en naut amont. Alara sus un costat i a una pèira ont es que i a coma una marca de fer de caval. E sant Jòrdi aviá cargadas tres pèiras enòrmas una jos cada braç e l'autra sul cap e davalava sul Valderiès. E naturalament aviá pres lo costat que penjava pas tròp perquè èra cargat coma un ase. E quand arri-*

bèt aquí te me tròba pas sai pas qual de Valderiès que montava que i ditz :

- Ont vas ?

E l'autre i ditz :

- E ben vau portar las pèiras a Valderiès !

- I angas pas malerós perquè los protestants an pres Valderiès, es pas lo moment que i angas !

E alara es per aquò que pausèt aquelas pèiras aquí ont son encara.»

(Maurice Massol qui la tient de ses grand-mères maternelle et paternelle)

Et naturellement il avait choisi d'emprunter le côté le moins abrupt car il était chargé comme un âne. Et quand il arriva là il rencontra je ne sais pas qui en train de monter de Valdériès qui lui dit :

- Où vas-tu ?

L'autre lui répondit :

- Eh bien je vais porter des pierres à Valdériès !

- N'y va pas malheureux car les protestants ont pris Valdériès ! Ce n'est pas le moment d'y aller !

Et alors c'est pour cela qu'il posa ces pierres là où elles sont encore.»

On rapporte une légende identique à propos de pierres de la forêt de Sérénac :

«I aviá un ròc qu'èra cabrat sus dos de pichons inclinats aquí. Apelavan aquò «lo Ròc ponchut». Era un grand ròc tot inclinat apevat sus dos de pichons aquí coma aquò. Era inclinat talament qu'es tombat ara. E qualqu'un disiá qu'èra la Vièrja qu'aviá plaçat aquel ròc aquí coma aquò. La pèira i es totjorn mas es tombada ara. La Vièrja l'a abandonada.» (Albert Mounés, Sérénac)

«Il y avait un rocher dressé sur deux autres petites pierres inclinées là. On appelait ça la Roche pointue. C'était un grand rocher incliné appuyé sur deux petits comme ça là. Il était tellement incliné que maintenant il est tombé. Et quelqu'un disait que c'était la Vierge qui avait placé cette pierre là comme ça. La pierre y est toujours mais elle est tombée. La Vierge l'a abandonnée.»



Le Rocher de la Vierge.

(Milhars, Tarn)

Photo : Dominique Delpoux



Le dolmen de Gouty.

(Valdériès, Tarn)

Photo : Dominique Delpoux



Dolmen de Saint Félix de Lunel (Aveyron) Photo : Dominique Delpoux

Légende du dolmen de *las Tres pèiras* . (Labastide Rouairoux, Tarn)

La Vierge est également évoquée à propos du dolmen de *las Tres pèiras* («des trois pierres) au Plo de la Gante à Labastide Rouairoux (Cf. Pech, Fernand. *Labastide Rouairoux : essai historique*, 1948, p. 60).

***La pèira levada de Sant Pau*. Le dolmen de Saint Paul. (Sainte Cécile du Cayrou, Tarn).**

On raconte que saint Pierre marchant avec saint Jean plaça en ce lieu trois pierres en forme de cabane pour s'abriter d'un orage qui les avait surpris (Cf. Breux, M. et Fabres, M. et Ratier C. *Connaissez-vous Vieux en Albigeois et ses environs ?*, 1979, page 69). Plusieurs informateurs nous racontèrent que lorsqu'il pleuvait, les gens qui travaillaient dans les environs s'abritaient sous ce dolmen.

***La Pèira Levada de Vius o Pèira de santa Carissima*. Le menhir de Vieux ou Pierre de sainte Carissime. (Vieux, Tarn)**

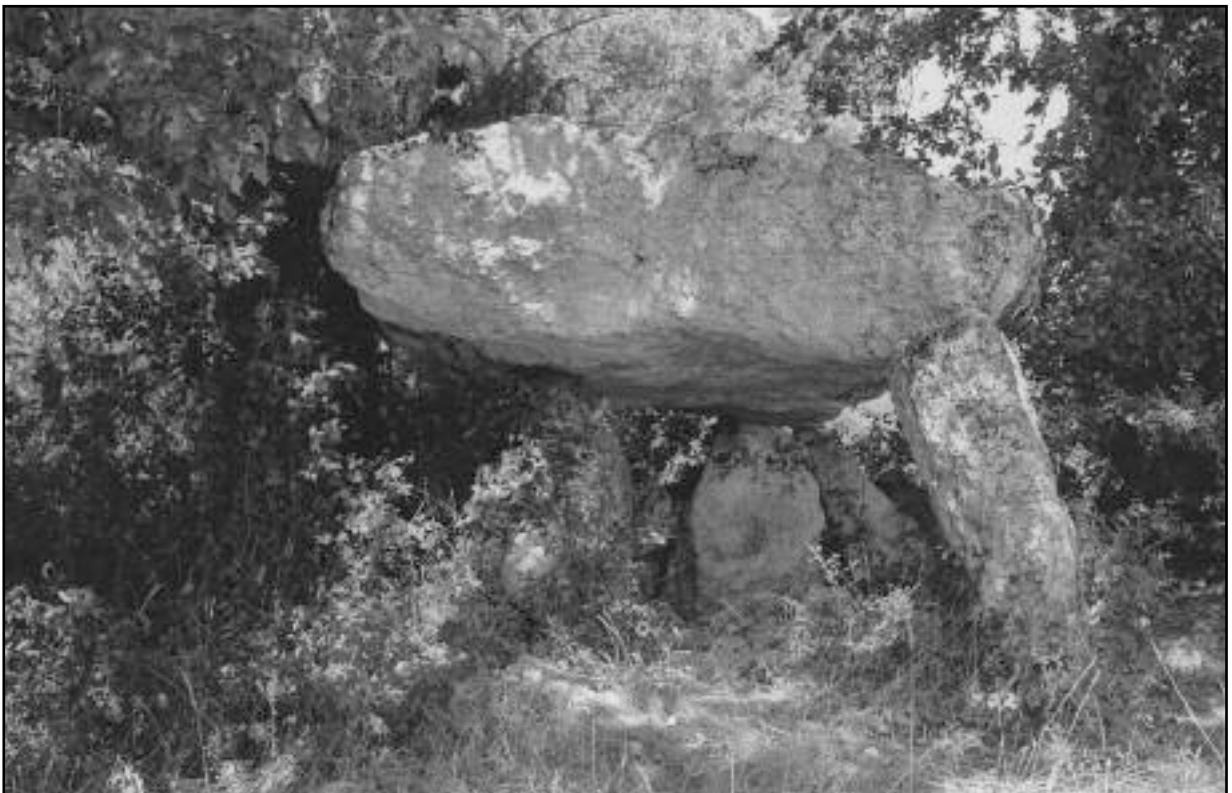
Ce menhir est entouré de plusieurs récits légendaires. Formé d'une pierre calcaire, il est planté verticalement à un kilomètre au sud-ouest du village dans la vallée de la Vère au lieu-dit *Pèira Levada*. On relate que sainte Carissime l'aurait transportée jusque là dans un tablier de soie¹ lorsque, fuyant Albi et ses parents qui voulaient la marier contre son gré, elle arriva aux abords de Vieux. On remarque au sommet de la pierre une petite niche où, toujours selon la légende, la sainte rangeait ses fuseaux quand elle priaït ou ses ciseaux quand elle cousait.

1 - Pour d'autres dans un pli de sa robe.



Dolmen de las Tres pèiras (Labastide Rouairoux, Tarn). Photo : Dominique Delpoux

Dolmen de Saint Paul (Sainte Cécile du Cayrou, Tarn). Photo : Dominique Delpoux





Pierre de sainte Carissime (Vieux, Tarn) Photo : Dominique Delpoux

L'un des palets d'Alban (Alban, Tarn) Photo : Dominique Delpoux

